

Après Plaisir, seuls les "Tour de France" restent ensemble et d'un accord tacite nous levons le pied. Il était temps.

Direction Vernon où nous déjeunons sous les ombrages de la base de loisirs au bord de la Seine. Bucolique. Pas pour longtemps. L'après-midi : chaleur.

Pointage du BCN aux Andelys et erreur de parcours. Enervement.

25 km plus loin, arrêt-pèlerinage au monument Jacques Anquetil à La Neuville Champs d'Oisel. Puis c'est la descente sur Rouen par Bonsecours avec une vue splendide.

Tour de la ville en prime et direction hôtel Arcade où nous devons coucher ce soir. Vivement la douche, le dîner et le lit : las ! Une des camionnettes qui transportent nos bagages est tombée en panne à Plaisir ! Personne ne s'en est aperçu. C'est bien sûr dans celle-là qu'est mon sac ! Il faut donc décharger une autre camionnette retourner à Plaisir (240 km aller-retour) pour récupérer les bagages.

C'est à 22 heures que je pourrai prendre ma douche et me changer. Le moral n'est pas au beau.

Le lendemain, toujours du soleil. Je n'aime pas trop. L'étape rapide de la veille et les péripéties ont laissé des traces. Je rame un peu. De plus je me ravitaille insuffisamment et arrive au casse-croûte de Vimoutiers sur les rotules. Difficile ce début de Tour ! De noires idées me passent par la tête. Ne vais-je pas déjà abandonner ?

L'après-midi se passe mieux et plus tranquillement pour rejoindre Bagnoles-de-l'Orne. Réception sympa où nous dégustons le poiré local. Mais nous couchons à La Ferté Macé. Il faut reprendre le vélo pour 6 km que nous referons le lendemain matin !

Après dîner, violent orage qui ne laisse rien présager de bon pour demain. Coup de fil quand même à l'épouse pour la rassurer.

Mardi 30 : direction la Bretagne. Il pleut. Bonjour les K-Way.

Etape sans histoire où la forme vient ou revient. J'aime mieux la pluie que le soleil !

Paysage tristounet agrémenté toutefois du passage à Saint-Fraimbault dans l'Orne, l'un des villages les mieux fleuris de France. C'est absolument magnifique.

L'arrivée à Rennes se fait sous des trombes d'eau.

Accueil dans la belle salle des fêtes de Cesson où nous prenons possession des sièges en velours, trempés et crottés, pour assister aux danses et airs folkloriques bretons. Il aurait été judicieux d'aller d'abord à la douche et se changer, mais l'organisation en avait décidé autrement !

Cette nuit les vélos coucheront dehors.

1<sup>er</sup> juillet : Rennes/Saumur. Rien à signaler. La forme arrive progressivement. Coucher

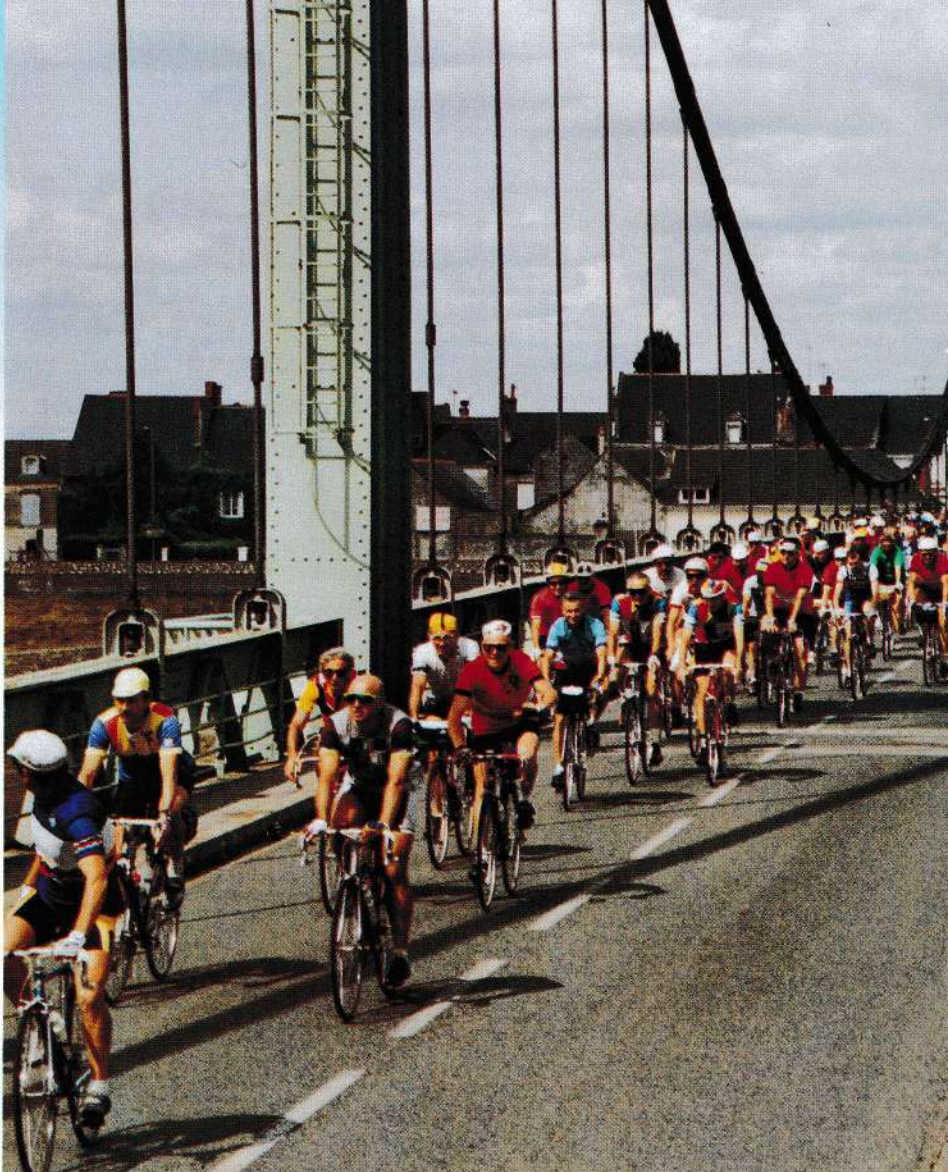


Photo : Jean n° 27.

#### Sur le pont des Rosiers / Loire.

hôtel Terminus. Que de trains à Saumur ! Le lendemain jeudi : plus longue étape de ce Tour, de Saumur à Angoulême (220 km). Départ aux aurores - 6 heures. Je n'ai pas pu joindre Michelle au téléphone, mais j'ai comme le pressentiment que je pourrais bien la voir aujourd'hui sur ce parcours le plus proche de Bourges. Il faut donc que j'arrive assez tôt au ravitaillement de Souvigné au cas où. La forme est bonne ce matin. La socquette légère. A part le groupe d'une dizaine de durs, il n'y a personne devant. Avant Saint-Maixent, grande descente. Je fais "l'œuf". Quand je me retourne plus personne derrière. Je fonce donc seul les 20 km restant avant le ravitaillement. Et là constatation, pas d'épouse. Tant pis ! Ça ne me coupe pas l'appétit, jusqu'au fromage où l'on me tape dans le dos. Ciel ma femme ! Venue avec nos amis Maurice et Suzanne. Il y avait 2 Souvigné sur le parcours et ils n'étaient pas allés au bon. Je passe le maximum de temps avec eux et repars bon dernier. Je chasserai tout l'après-midi pour rejoindre Angoulême, mais la forme et le moral sont là. Angoulême-Bergerac : tout va bien, ou presque. Après 6 étapes il faudrait bien laver un peu de linge. Ça tombe bien, une laverie est prévue. Hélas, nos organisateurs ont simple-

ment oublié de prévenir le pressing (détail). Ce sera la même chose pendant 3 semaines ! Brisset rouspète. Un organisateur local me propose de prendre mon linge, de le faire laver par sa femme ce soir et de me le rapporter demain matin. Sympas ces cyclos !

J'apprendrai le lendemain matin qu'il s'agissait de Jean-Michel Bouillerot, le vice-président de la Fédé, et de son épouse qui avaient fait le Tour du Sénégal avec Jacques Lacroix. Une boîte de Forestines lors de mon retour à Bourges sera bien méritée.

4 juillet : départ de Bergerac. Il pleut. Changement de parcours en raison des barrages des routiers annoncés. Je manquerai donc le BCN de Monbazillac. Rien à signaler jusqu'à Nogaro où nous sommes somptueusement reçus : cadeaux, excellent dîner dansant, gros efforts des organisateurs.

Dimanche 5 juillet : nous entamons la 2<sup>e</sup> semaine. Le temps a passé vite. Le rodage est maintenant fait. Pas de pépins. Tout va bien. Les Pyrénées sont pour demain. Que nous réservent-elles ? Beaucoup de petites routes jusqu'à Lourdes aujourd'hui. Le ciel est noir, pourvu qu'il tienne encore 1 heure avant Argelès. Espoir